



Le Bruyérois Libéré



Journal pour trois jours de fête

Vendredi
9
septembre

Samedi
10
septembre

Dimanche
11
septembre

LIBRES ! ENFIN LIBRES ...

Des canons se trouvent en batterie sur la gare et des Allemands prennent position dans le parc "Monjoie". Nous pressentons la bataille et préparons la consolidation de la cave du 5, de la rue Derrière les Monts.

Nous y passons jours et nuits avec les voisins (la famille Jean Vandesande). La radio anglaise précise l'avance des Libérateurs.

Un matin, les hommes de Rhisnes sont obligés de se rendre le long du chemin de fer pour y réaliser sous la surveillance des Allemands, une tranchée anti-tanks. César Marlier y fait les fonctions d'interprète. (Le long du chemin de fer juste en face de la maison occupée actuellement par Philippe Guilmin.

Vers 16 heures, les travaux cessent et les Allemands s'en vont. Nous reprenons place dans les caves. Les avions en vagues énormes passent surtout la nuit et s'en vont pillonner l'Allemagne. Le jour des Lightings survolent la localité et mitraillent les canons qui se trouvent en action sur la gare.

Plutôt que de poursuivre un inutile combat, les soldats de la Wehrmacht préfèrent prendre la fuite. Nous suivons les événements par le soupirail de la cave dans laquelle nous nous trouvons.

Cette retraite se fait par la route de Temploux, rue aux cailloux, la rue Derrière les Monts, rue de la Place, place Communale, rue de la Poste, place du Fort et vers Emines.

Les Allemands utilisent tout ce qui roule ou peut porter les bagages. Nombreux sont ceux qui marchent péniblement. Ils souffrent visiblement et sont très marqués par la situation qui se présente à eux.

Un jeudi vers 16 heures, le parc Monjoie est à nouveau envahi par une troupe de blindés légers et de camions. Ils se cachent sous les arbres. Les officiers encerclent les maisons. Nous sommes dans les caves et ils insistent pour parler à un habitant. Mon père (Léon Rolain) sort pour parlementer et les Allemands prennent d'office les pièces de la maison pour se reposer. Ils restent habillés et armés sur les lits. Un officier avec qui je tente de parler en Allemand m'enlève des mains le dictionnaire que j'utilise pour alimenter l'entretien. Un drapeau tricolore qui se trouvait dans le dictionnaire tombe par terre ce qui provoque une énorme colère de la part de l'Allemand.

Il nous fait descendre tous à la cave et nous attendons ce qu'il va décider... Nous les connaissons... Vers deux heures du matin, une explosion dans le parc. Des véhicules sont détruits. Que s'est-il passé ? Nous ne le saurons jamais mais les Allemands quittent les lieux en hâte... Ils prennent la fuite en abandonnant ce qu'ils ne peuvent emporter. Ils semblent que les libérateurs sont très près, c'est du moins notre sentiment.

Puis c'est le grand calme, les rues sont désertes, un silence troublant. Mon père sort avec sa soeur (Rosa Rolain) pour constater que 4 Allemands enlèvent les taques métalliques de la rue (Egouts) et ensuite au carrefour au coin de chez "Saquot" juste en face de la maison occupée par Camille Dujardin et un réfugié Monsieur Davreux de Namur.

Nous supposons qu'ils cherchent à introduire une charge pour faire exploser la rue et le carrefour.

A noter que la route suivie par les Allemands pour fuir sera la même que suivront les libérateurs pour arriver au village.

De nouveau le grand calme et les hommes tiennent conseil : Léon Rolain, Jean Vandezande, Jules Remacle, Adelain Davreux, Camille Dujardin, M. Saguot, M. Davreux de Namur.

Soudain un Allemand arrive en voiture et hurle des ordres. Ils doivent fuir au plus tôt. Cela fut notre chance et celle du carrefour.

Un chariot chargé d'hommes roule à vive allure, il manquera même son virage et éventrera la façade de la boulangerie Ripet.

Pendant 2 jours et 2 nuits, le village est désert, rien ne bouge. Les canons sont partis comme les Allemands du parc Montjoie. C'est le vide, l'attente... Nous sortons peu, juste pour voir un peu s'il n'y a pas du nouveau. Tout à coup, un bruit d'avion léger, c'est un tout petit avion de reconnaissance qui survole les premières lignes alliées.

autres soldats qui (noirs et blancs) fraternisent dans le parc Monjoie (eux aussi).

La colonne est tellement longue que la rue derrière les Monts et la rue de la place tout comme la place Communale contiennent de très nombreux camions. Des tentes se dressent partout. Un second village dans notre localité.

Déjà, nous faisons du commerce, pardon - du troc - nous échangeons des oeufs contre toutes ces friandises qui nous manquaient tant pendant cette maudite période de la guerre et d'occupation.

Le lendemain, grand départ pour le front, d'autres arrivent et passent et cette fois par la route de la station, grand rassemblement de la foule villageoise sur le parcours.

Mademoiselle Collard, institutrice vient en courant nous annoncer qu'il y a un tank près de l'école et ce tank était bien américain.

A notre arrivée, les voisins se groupent autour d'une jeep et les soldats font le point en lisant des cartes et en parlant à la radio.

Et puis ce sont des soldats, des camions et des tanks et encore des tanks... Ils roulent en nombre impressionnant, nous oublions déjà les Allemands...

La guerre est finie. Nos libérateurs sont là.

Ces braves s'en vont à la poursuite des vaincus - par la même route - tandis que nous visitons les Sur la place du Fort, près de chez Ripet, grosse foule et j'ai le souvenir de Soeur Yves embrassant un soldat breton. Quelle joie et quel délire.

Mais la guerre était encore là et pendant que nous vivions ces heures de joie, des Allemands cachés dans le hangar Jacquet près de la falaise, menaçaient encore le village. L'armée blanche a eu raison de ce dernier bastion à la grande satisfaction de tous.

Le R.L. 74



Réfection de la voie ferrée (gare de Rhisnes) par des Américains.

JOURNALISTES EN HERBE ... NOS ECOLIERS RACONTENT ...

Pour nos enfants, n'est-ce pas l'occasion d'aller à la découverte de l'histoire, de notre histoire.

Nos jeunes étudiants ont enquêté, écouté des témoins de cette époque. Avec leurs mots, seuls ou en équipe, ils vous font part de leurs travaux.

Aux enseignants et aux journalistes en herbe, merci.

SOUVENIRS DE LA FIN DE LA GUERRE

Monsieur Ferdinand Boucher nous raconte les exploits des "garnements" de Rhisnes.

-*Peu après l'évacuation*, les gars de Bonwez avaient trouvé un objet métallique en forme de champignon et pourvu d'un pas de vis; Monsieur Gérard, instituteur, leur avait confisqué sous prétexte qu'il s'agissait probablement d'un détonateur de mine et l'avait entreposé dans sa cour. Un an ou deux plus tard, leur curiosité l'emporta sur la crainte du "maître" et ils décidèrent d'essayer de faire sauter l'engin. Ils le fixèrent donc dans l'alcôve d'un bloc de béton enfoui dans la prairie face à l'habitation de Monsieur Gérard, ce bloc maintenait un piquet de coin du terrain de football (installé à l'époque à Bonwez).

Après quelques essais, une grosse pierre bien ajustée provoqua l'explosion souhaitée, celle-ci pulvérisa le bloc de béton et projeta ces désobéissants au sol dans un nuage de fumée et de poussière; ils en furent, heureusement, quittes avec quelques coupures dues aux éclats.

Les militaires allemands, casernés au château Monjoie proche, furent évidemment surpris par cette explosion insolite et ne manquèrent pas de venir sermonner les cou-

pables."

-*Quelques temps avant la libération*, une batterie de canons antiaériens de 88 mm, montée sur wagons, était installée à la gare de Rhisnes et tirait sur les nombreuses formations de forteresses qui allaient bombarder l'Allemagne.

Dès que la sirène de la gare annonçait l'alerte, les garnements se précipitaient à la rue des Chômeurs (qui, à l'époque, n'était bordée d'aucune maison) pour assister de près au tir de ces énormes canons.

Il s'agissait d'une grande imprudence car, quelques semaines auparavant, des Chasseurs Lightning P38, escortant les bombardiers, étaient venus arrosés copieusement un train allemand stationné au même endroit et les arbres bordant la rue des Chômeurs présentaient de nombreux impacts de balles."

-*Après la libération*, on trouvait des munitions le long des routes et dans les bois, les galopins du village pouvaient ainsi s'en donner à cœur joie sans se rendre compte des risques qu'ils couraient et pouvaient faire courir aux autres.

Michel Rolain se souvient fort bien d'un petit feu allumé rue Derrière les Monts et dans lequel on avait jeté une cartouche à blanc; le feu étant presque éteint, Michel tenta de

le ranimer, c'est à ce moment que la cartouche explosa et que l'amorce transperça la main de l'imprudent."

-*Un autre jour*, le brave Gustin Minne rendant visite à Florent Lecomte qui cultivait un jardin situé contre la ferme Tilmant, rue des Dames Blanches, fut légèrement blessé par un éclat de détonateur que les jeunes du coin avaient jeté, à l'insu de Florent, dans un feu que le jardinier avait allumé sur son terrain."

-*Plus grave*, mais sans séquelle, fut la blessure encourue par Roger Maurcot qui, blessé à la jambe par l'explosion d'un pétard de signalisation, resta des mois sans pouvoir marcher; on se souvient que, lorsqu'il fit sa communion solennelle, son papa dut le porter sur son dos jusque dans le cœur de l'église."

-*Peu après la libération*, les garnements s'adonnèrent également à un autre sport: la conduite des véhicules américains. Ceux-ci étaient entretenus et réparés à la marbrerie Croonenbergh; des dizaines de camions, jeeps, half-tracks étaient garés dans les prairies avoisinantes et les rues comprises entre la marbrerie et la Place Communale; ces véhicules n'étaient pas pourvus d'une clé de contact mais d'un simple petit levier qu'il suffisait de faire

pivoter d'un quart de tour pour mettre le contact. Nous eûmes vite l'envie de tester nos capacités de chauffeur mais nos essais ne furent pas toujours très concluants.

C'est ainsi qu'un certain Ferdinand voulant conduire un camion G.M.C. de la rue de la Place jusqu'au bas de la rue Derrière-les-Monts, vira trop court et accrocha la maison du coin; pris de panique, notre chauffard laissa le camion contre la maison et s'enfuit dans le parc voisin.

Un autre garnement, faisant marche arrière dans la prairie touchant le jardin de Paul Rolain, rue des Chapelles, ne put s'arrêter et alla percuter et endommager le W.C. de l'ami Paul."

-*On pourrait encore raconter pas mal d'autres aventures* qui, heureusement, n'eurent pas de conséquences graves."



Soldat américain au château d'eau d'Emines.

Madame Yvette Boucher nous a fait part de ses souvenirs de la libération; elle n'était, à l'époque, qu'une petite fille.

"Notre pays était occupé depuis plus de 4 ans. Les Alliés regroupés en Angleterre avaient réussi leur débarquement surprise en Normandie mais leur progression était lente et les Allemands offraient encore une certaine résistance.

J'étais encore bien jeune mais ce grand événement reste gravé dans ma mémoire.

Le 3 septembre 44, suite à plusieurs alertes et craignant de nouveaux bombardements, maman et moi, nous nous étions réfugiées dans la cave de la maison voisine. Nous étions assez nombreux; les adultes paressaient inquiets. Certains priaient; les enfants étaient installés sur une couverture recouvrant la provision de pommes de terre.

On entendait des bruits sourds dans le lointain. Une autre voisine dont le mari venait de rentrer du travail à la gare de Rhisnes, a ouvert la porte de la cave et nous a appelés. Elle était très excitée. En wallon, elle répétait avec insistance: "Venez vite, les Américains sont là, nous sommes sauvés! Sortez! Venez! Ils viennent de Didi, ils descendent le pré près de chez Motte! (angle de la



LES DERNIERS JOURS DE GUERRE.

Trente ans déjà que le grand jour "tant attendu" "La libération" est enfin arrivé.

Deux jours avant celui-ci, tous les hommes valides de la commune avaient été réquisitionnés par les Allemands pour creuser le long de la voie de chemin de fer, depuis le passage à niveau de Liesse vers la gare, une tranchée anti-char large de 4 m. et profonde de 2 m. Armés de pioches et de pelles et malgré toute la mauvaise volonté mise à exécuter cette besogne, la tranchée a pris forme, des vestiges peuvent encore se voir dans les prairies de M. de Morialmé à Bovesse.

Nous étions gardés par des soldats allemands qui gueulaient lorsque les supérieurs venaient à passer, mais nous disaient de ne plus travailler, ceux-ci partis. Ils étaient Autrichiens. Au cours de ces travaux, on entendit l'approche d'un avion. Il fallait voir les soldats déguerpir, se cacher tellement ils avaient été bombardés depuis le débarquement mais celui qui est passé à basse altitude avait la croix gammée.

Le deuxième jour, veille de la libération, plus d'Allemands pour nous garder, très peu de travail. On nous annonce par un émissaire de la résistance que les Américains sont à Auvélais. Nous quittons tous ensemble la tranchée et on retourne chacun chez soi.

Cette nuit-là, tout le monde a logé dans les caves car toute la nuit ponts et tunnels sur ou sous le chemin de fer furent détruits par explosifs par les Allemands.

Les carreaux volèrent en éclat, des maisons démolies, plus de passage sauf le pont de la gare miné mais qui, à mon sens, servait pour le passage des derniers Allemands.

Le matin de la libération, le calme plat. Personne ne montre le bout de son nez car les Allemands cantonnent encore dans le village chez Rigaux à l'école des Soeurs.

Très tôt dans l'après-midi, un bruit sourd et continu parvint à nos oreilles. Du parvis de l'église muni d'une longue-vue, nous avons pu observer un soldat allemand caché derrière le talus du chemin de fer, à côté du pont qui n'était pas détruit, faire le coup de feu sur les Américains qui avaient investi le château Genart. Peu de temps après, nous pouvions voir un nombre incalculable de véhicules chars massés dans les campagnes de Raymond Pichon sous le fort, sur chaque coupole une étoffe rouge couvrait le sommet des engins.

C'est par le Bois des Broux que les Alliés sont entrés dans le village en descendant la Nat. 4. Nous nous sommes précipités sur la grand-route et nous avons vu nos premiers libérateurs près de la ferme de M. Tassoul où déjà un

petit avion de reconnaissance avait atterri juste près de cette ferme.

Au même endroit, nous vîmes nos premiers soldats "libérateurs". Assis dans leur jeep, les jambes hors du véhicule, ils escortaient 5-6 soldats allemands prisonniers. Là se situe un incident regrettable qui a dégoûté tous les témoins. Un petit jeune homme rhisnois faisait les poches et prenait les cigarettes des prisonniers allemands. Nous sommes montés jusqu'au carrefour du Bois de Broux où il y avait beaucoup de monde pour fraterniser avec nos libérateurs à qui on apportait fruits, boissons, etc.

Nous étions près du quartier de Liesse mais ce qu'il y avait de beau à voir c'était la grande liesse sur tous les visages, c'était la fin d'un long cauchemar de 4 ans

Le R.L. 74

Quatre éditions spéciales.

1. L'arrivée des Allemands et l'évacuation.
2. La vie durant l'occupation.
3. La libération et le retour des prisonniers.
4. Le document témoin des "3 jours de fête".

HISTOIRE D'UNE CHANSON

Les prisonniers de guerre du Stalag IIc à Groiswald - Pomeranie, étaient logés dans les garages d'une caserne. Au cours de l'automne 1941 et de l'hiver 1941-1942, les Allemands essayèrent par tous les moyens de renvoyer dans les commandos de travail, ceux qui étaient rentrés au camp comme malades. Pour les décourager de la vie du camp, chaque jour de 8 à 12 et de 13 à 17 heures, ils nous rassemblaient pour nous faire marcher en rangs serrés, pas de course, et de toutes sortes d'évolutions qui ne plaisaient guère au P. G. Un beau jour, ils se mirent en tête de nous faire chanter en marchant comme les deutschesroepen, initiative peu heureuse, car au cours de ces marches on n'entendait que de vagues grognements; l'indiscipline y régnait à 100% et les sentinelles nous traitaient de Bolcheviks.

Les Allemands n'eurent pas beaucoup de succès dans leur nouvelle trouvaille, jusqu'au jour où un camarade parvint je ne sais plus comment, à se procurer cette fameuse chanson "Dans l'cul".

48 heures plus tard, nous marchions tous impeccablement et en cadence; les différents pelotons

avaient vraiment fière allure; nous reprinions tous en chœur le refrain, les couplets étant chantés par les quelques ténors du groupe de tête. Le Gefreiter et la demi-douzaine de sentinelles qui nous entouraient en restèrent bouche bée. Après quelques jours et sans comprendre ce qu'ils chantaient, ils reprenaient en chœur le refrain, aussi parfaitement que leurs prisonniers.

Le Gefreiter se croyant devenu un véritable conducteur d'hommes, eut la fâcheuse idée de diriger son troupeau vers le quartier de la Kommandatur. Toutes les fenêtres s'ouvrirent et les camarades des P. G. qui travaillaient dans les services administratifs du camp, se bidonaient et reprenaient en chœur "Dans l'cul".

Cette joyeuse comédie a duré une quinzaine de jours, jusqu'au moment où les Allemands de la censure commencèrent à tendre l'oreille. Ils reçurent d'ailleurs plusieurs exemplaires de cette jolie chanson. A partir de ce moment, ce fut pour les prisonniers: "Streng verboten" de "chanter en marchant".

ILS L'ONT DANS L' CUL

1er COUPLET

Un jour un homme se mit en tête
De vouloir être le Bon Dieu
Mais dans le ciel, les anges
rouspétant
Et avertissent le Roi des Cieux.
Se penchant d'un air vénérable,
Il dit en voyant l'avorton:
"Je punirai ce misérable
En lui jouant un pied de cochon
Et dans un grand silence,
Il proclame la sentence
En donnant le signal
De ce chant triomphal (refrain)

2ème COUPLET

Ce chant traversa les nuages,
Il s'infiltra dans les cerveaux.
Des terriens qui perdaient courage
Se réfugièrent dans le Très-Haut
Alors sensibles à leurs prières,
Les anges se mirent à genoux
Et demandèrent à Dieu le Père
De donner la victoire pour nous.
Jéhovah dit souriant:
"Accordé mes enfants"
Et les cieux entonnèrent

En chœur avec la terre (refrain)

3ème COUPLET

Pourtant un coin de la planète
Était resté silencieux
L'Bon Dieu vit en baissant la tête
Un tas de prisonniers soucieux
C'est alors qu'il dit à St-Pierre
Tu vas descendre avec tes clés,
Et pendant que j'arrêterai la guerre
Tu leur rendras la liberté.
Mais avant de partir
Fais-leur donc parvenir
Pour leur donner confiance
Cet hymne d'espérance (refrain)

REFRAIN

Dans l'cul, dans l'cul
Ils auront la victoire
Ils ont perdu
Toute espérance de gloire
Ils sont foutus
Et le monde dans l'allégresse
Se répète avec ivresse
"Ils l'ont dans l'cul, dans l'cul".

Le merci à Notre-Dame de Liesse.

10 mai 1940, la guerre est déclarée.

L'Abbé Bodart promet alors solennellement une grande manifestation à Notre-Dame de Liesse si celle-ci protège Rhisnes et ses habitants.

Septembre 1944, Rhisnes est libéré.

Et Notre-Dame de Liesse avait exaucé Rhisnes et ses habitants.

Restait alors à la remercier. A lui rendre un solennel merci. Une messe solennelle et une procession à N.-D. de Liesse.

Tous les Rhisnois, curé Bodart en tête, s'y employèrent à rendre celles-ci les plus grandioses possibles. Le 18 juillet 1945 serait le jour J.

A 10 heures, la grand-messe d'action de grâces présidée par Monseigneur Charue (les retardataires durent se contenter d'une place debout sur le parvis) et rehaussée par la chorale qui mit plus de coeur que jamais pour chanter la joie et l'espoir. Le coeur y était. La ferveur aussi.

Après un joyeux dîner, vint la deuxième partie: la procession à N.-D. de Liesse qui faisait bien sûr partie de la procession ou plutôt du grand cortège.

Avec la fanfare (reformée pour la circonstance et dont c'était la première sortie), une dizaine de chars, tous les habitants et leurs invités.

Sur le parcours, trois mille drapeaux, des milliers de fleurs, de guirlandes. A toutes les portes, un petit autel.

Et vers 17h30, tout le monde s'en retourna chez soi. Se disant bien qu'une telle chose - la guerre - ne se reproduirait plus jamais.

Et se disant aussi qu'une telle chose - la procession - ne se reproduirait sans doute plus jamais.

Propos recueillis chez Albert Feraux.

Le R.L. 74



LE TEC avec Nous

Bus gratuit pour 3 jours de fête

Vernissage Warisoulx 10H00		Vernissage Meux 11H30		Emines 14H00		Bovesse 15H30		Villers 17H30		Retour 18H30	
Rhisnes	9H15	Warisoulx	11H10	Meux	13H15	Rhisnes	14H50	Meux	16H30	Villers	18H30
Bovesse	9H23	Villers	11H13	St-Denis	13H20	Emines	14H55	St-Denis	16H35	Emines	18H35
St-Denis	9H27	Emines	11H18	Bovesse	13H24	Villers	15H00	Bovesse	16H40	Rhisnes	18H40
Meux	9H35	Meux	11H28	Rhisnes	13H32	Warisoulx	15H02	Rhisnes	16H48	Bovesse	18H46
Emines	9H42	St-Denis	11H33	Emines	13H37	Meux	15H08	Emines	16H52	St-Denis	18H50
Villers	9H47	Bovesse	11H37	Warisoulx	13H47	St-Denis	15H14	Villers	16H57	Meux	18H55
Warisoulx	9H50	Rhisnes	11H45	Villers	13H49	Bovesse	15H18	Warisoulx	16H59	Warisoulx	19H01
		Meux	12H	Emines	13H54	Rhines	15H26	Villers	12H01	Villers	19H03
								Meux	17H09		
								St-Denis	17H14		

Warisoulx	Place Communale
Meux	Place Communale
Emines	Ecole Communale
Bovesse	Place Communale
Villers	Place Communale
Rhisnes	Place Communale
St-Denis	Monument

Pour les personnes qui le souhaitent, la visite des expositions, dans chaque village, doit se faire à l'heure du vernissage.

Retour : De Warisoulx : 11H10 De Meux : 13H15 D'Emines : 14H55 De Bovesse : 16H40 De Villers : 18 H30

PROGRAMME pour TROIS JOURS DE FETE

Vendredi 9 sept. : Souper de la LIBERATION avec les 4 pilotes américains en la salle communale de Rhisnes.

Samedi 10 sept. :

- 10h00 : Vernissage de l'Exposition en la salle de Warisoulx.
"Notre histoire par les documents, objets et journaux d'époque".
- 11h30 : Vernissage de l'exposition de Meux (Nosse Maujone)
- Dessins des jeunes de nos écoles sur le thème "La Paix"
- Présentation de véhicules civils et militaires.
- 14h00 : Vernissage de l'exposition d'Emines (préau couvert).
- Rétrospectives par la photo
- Survol d'avions d'époque et sauts en parachute.
- 15h30 : Vernissage de l'exposition de Bovesse.
- Cinoche et vidéo "Hier vu (par) aujourd'hui".
- 17h30 : Inauguration du monument de Villers-lez-Heest et réception officielle en la salle Villers Promotion.
- 20h00 : Bal de la Libération par toute la jeunesse bruyéroise en la salle communale de Rhisnes.

de 10h00 à 20h00 : Exposition permanente dans tous les villages.

Dimanche 11 sept. :

* MESSE SOLENNELLE à Saint-Denis (10h15), dépôt de fleurs au monument des Français.
Apéro et restauration.

* CORTEGE du SOUVENIR :

Lieu	Circuit	Dépôt de fleurs au monument
Bovesse	9h15	9h30
Saint-Denis	10h15	13h30
Meux	14h30	14h45
Villers-lez-Heest	15h30	15h45
Warisoulx	16h30	16h45
Emines	17h30	17h45
Rhisnes	18h30	18h35

* RONDEAU FINAL sur la place communale :

participation de la fanfare Sainte-Cécile, des groupes Villannelle, Pastourelle et Odyssey.

* FEU D'ARTIFICE vers 23h30.



CIRCUIT DU CORTEGE

- 9h15 :** Bovesse : Formation du cortège sur la Place Lucien Severin et fleurir le monument.
- 9h30 (précises) :** Départ, A droite rue du Moulin
Tout droit vers la ruelle Mouchet
A droite, chaussée d'Eghezée.
- 10h00 St Denis :** Rassemblement et recomposition du cortège.
- 13h30 :** Départ et direction monument de Saint-Denis. Arrêt et dépôt de fleurs.
Route d'Eghezée et à gauche prendre la rue du Trenoy, puis à droite rue des Spynées,
à droite encore et prendre la rue de Bawtia.
- 14h00 Meux :** A gauche et parcourir toute la rue du Village jusqu'à l'église
A droite rue du Chainia puis à gauche rue St Sauveur
Arrêt au cimetière et fleurir le monument.
Départ et prendre la rue de Tripsée.
A gauche reprendre la chaussée d'Eghezée vers Villers-Lez-Heest.
- 15h00 Villers :** A droite prendre la rue de Mehaignoul
Arrêt à Ostin et fleurir les deux monuments.
Départ et tout droit rue Namur-Perwez.
- 15h30 Warisoulx :** A gauche prendre la rue de Warisoulx.
- 16h00 :** Arrivée au rond point place Oscar Desneux. Arrêt et fleurir le monument.
Reprendre en sens inverse la rue de Warisoulx en direction de Villers-Lez-Heest.
- 16h30 Villers :** Prendre à gauche la rue Namur-Perwez et arrêt au troisième monument de Villers
et dépôt de fleurs.
Direction Emines par la rue Namur-Perwez et tout droit vers la rue Royale.
- 17h30 :** A droite et prendre la rue de Rhisnes. Les chars restent le long de la rue de Rhisnes.
Les autorités vont à pied jusqu'au monument d'Emines (cimetière).
- 18h00 Rhisnes :** Reprendre le départ en direction de Rhisnes et tout droit jusqu'à la rue d'Emines.
Prendre à droite la place des Combattants et encercler celle-ci.
Arrêt du cortège et dépôt de fleurs.
Départ et reprendre la rue d'Emines en direction de la gare.
A droite rue des Dames Blanches et de nouveau à droite vers la place Communale.
- 18h30 Rhisnes :** Accueil du cortège par la fanfare Royale Ste Cécile.
Tous les chars devront se garer rue de la Place sur la gauche pour évacuation des chars
et retour aux dépôts respectifs.
Prendre la rue de la Place en direction de la rue Derrière les Monts (soit vers la gauche,
soit vers la droite pour la facilité des conducteurs).

Libération - Premières réjouissances

Nous les garçons, nous reprenons nos habitudes - les rassemblements sur la place du Fort.

Les conversations : la guerre, les Américains... Nous décidons de réaliser un bal en plein air sur la place du Fort.

On dansera sur la partie de route située entre le magasin Ripet, la maison Emile Renard et la maison du Dr Beuloye.

Deux volontaires vont à Namuren vélo (Jean Dufey et André Rolain) pour y acheter des lampions. Nous repasserons boire un verre chez Adeline à "La Baraque".

Les autres annoncent la nouvelle au village et garnissent la place à l'aide des guirlandes et lampions rapportés de Namur.

Il fallait un orchestre ou du moins de la musique.

Les jeunes : Gustave Badot, Albert Guyaux, Willy Dubois, Fernand Moussebois, Jules Elloy, Omer Booms, Franz Grognet, René Allard, Marcel Fontaine, Paul Godart, Louis Booms, André Rolain et d'autres encore... vont chercher en prêt le piano de Mlle Guilmin. Ils font rouler le piano jusqu'à la place du fort où s'installent Albert Feraux, Adolphe Delstanche, M. Wéry.

Et nous chantons tous les airs à la mode. Danses et farandoles... Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried. Dans l'ambiance (In The Mood).

Tout le village était là. Quelle joie... Sans buvette...

C'était notre premier bal.

Le R.L. 74

LE RETOUR DES PRISONNIERS

En 1945, j'étais un gamin de six ans. Je me rappelle de la fin de la guerre, de la résonance des V1 et des V2, de l'occupation allemande.

Sur un buffet de la cuisine, la photo d'un soldat que ma mère me présentait comme mon papa. J'étais le garnement que son père ne pouvait pas gronder.

Le 7 juin 1945, ce soldat est revenu le visage meurtri, les traits asséchés. Il nous embrassa et de son bardo, il sortit un ballon de cuir qui m'était destiné. J'étais comblé, j'avais reçu un jouet et je connaissais pour la première fois, un papa vivant. Pour tous les enfants de mon âge, ce fut la vraie libération.

Cette triste guerre a enfin pris fin, on ne parlera plus d'une paix de compromis, nos pères prisonniers de guerre rentrent après cinq longues années d'exil.

La Belgique est libérée ou plutôt la Wallonie a récupéré ses fils.

Bien des familles pleurent leurs fils disparus, dans cette guerre mondiale et immonde, qui a servi à qui, à quoi, pour qui, pourquoi ? A Saint-Denis, plus de trente fils du peuple ont été contraints aux obligations civiques et ont connu la triste sort d'être retenus comme prisonniers. Pour eux, cinq années de perdues, au péril de leur vie, de leur santé.

Fin juin, juillet, août 1945, cortèges, bals s'organisent. Du sang nouveau coule dans les veines. Les mains se nouent, le peuple est libre, l'humanité reprend espoir.

En juillet 1945, Saint-Denis fête le retour de ces braves enfants et le cortège de paix est précédé par Churchill (Jules Prévot), Roosevelt (Marcel Persin) et Staline (Ernest Dache).

L'animation musicale, sous la houlette de notre ancien cantonnier, Paul Rotilde, accordéoniste fantaisiste, agrémente le défilé.

Les chars garnis de fleurs se promènent dans les rues de Saint-Denis. De jolies filles aux atours tricolores embaument les nombreux spectateurs. La joie se lit sur les visages et les cœurs toquent au rythme d'une Brabançonne récupérée.

De tous ces prisonniers de guerre, rescapés des camps d'Allemagne et d'Autriche, un grand nombre a disparu.

De nos jours, Saint-Denis ne compte plus que sept des trente prisonniers.

Messieurs André Botilde, Georges Conard, Félix Delsipée, René Dricot, Léon Evrard, Jean Garot, Maurice Rappe.

Que de souvenirs; notre égard, notre pensée; ils méritent les honneurs et toute notre affection.

Gilbert Conard.





LIBÉRATION PAR LES TROUPES RUSSES ...

IL RACONTE ...

Vers la mi-avril 1945, la Poméranie étant sur le point d'être envahie, les prisonniers occupés dans les commandos de travail du Stalag IIC, furent rassemblés et pour eux, commença l'évacuation ; pour leurs gardiens la fuite devant les troupes russes, car ils espéraient faire beaucoup de kms afin d'être libérés par les troupes américaines.

Les routes sont encombrées de chariots et de carrioles de tout genre, dans lesquels s'entassent malles, valises, matelas, couvertures, objets ménagers, etc... C'est plein à craquer ! Et de ce bric-à-brac, on peut voir sortir des bustes d'hommes, de femmes et d'enfants, le tête enveloppée d'épaisses écharpes, d'où le nez émerge à peine.

De temps à autre tout cela croise un charroi militaire qui se dirige vers les points menacés de la zone de combat, car le front n'est pas loin ; la canonnade se rapproche. Les Boches connaissent la guerre chez eux et ils paient durement. Pour les prisonniers et autres victimes de la guerre injuste et cruelle, ce n'est d'ailleurs pas trop tôt.

Chaque jour nous ferons ainsi le long de ces routes mal pavées de 20 à 25 kms et cela jusqu'au 30 avril, jour de notre libération par les Russes. On entend le canon tonner sans discontinuer. Plusieurs fois au cours de ces déplacements, des formations aériennes russes nous survolèrent et mitraillèrent des véhicules militaires allemands empêtrés dans les colonnes de réfugiés. Une dizaine de camarades sur un effectif de 2000 prisonniers, perdirent ainsi malheureusement la

vie, après 5 années de dure captivité, et cela à quelques jours de la fin des hostilités.

Le moral reste bon, les plaisanteries sont de bon augure, malgré toutes nos misères. Tout le long de la route, sur le seuil des maisons, les commères font des commentaires apeurés, juste "retour des choses" sans doute.

Le 3 avril vers 6 heures du matin, notre colonne reprend la route ; nous avons passé la nuit dans un petit village dont j'ai oublié le nom. Malgré l'heure matinale, les habitants sont sur le chemin devant leur maisons et nous regardent partir avec un sentiment mêlé d'envie et d'angoisse. Le fait de notre départ implique que le danger se rapproche, et ils voudraient s'en éloigner eux aussi ; mais ils restent partagés entre le désir de nous suivre et le devoir d'attendre l'ordre d'évacuation qui n'arrivera probablement plus.

Cette dernière matinée en tant que prisonnier fut fertile en événements de toutes sortes. Beaucoup d'entre nous faussèrent compagnie à leur gardiens car nous jugions inutile de poursuivre un voyage qui s'avérait dangereux et dont l'aboutissement ne pouvait être retardé que de quelques heures, quelques jours au plus ; les troupes allemandes sont d'ailleurs en pleine retraite et en débandade.

Toujours ce 30 avril vers 15 heures, nous nous trouvions planqués dans une vieille grange dans un petit hameau, et nous nous reposions quelque peu des fatigues accumulées. Un camarade qui flânait à l'extérieur rentre en coup de vent en s'écriant : "Les voilà ! Ils

arrivent !"

Nous bondissons tous à l'extérieur et chacun peut voir, en effet, une vingtaine de petits tanks légers apparaître l'un après l'autre, au sommet d'un raidillon, et bifurquer vers notre cantonnement. Un camarade communiste modéré avait préparé une jolie gerbe depuis le matin, à l'intention de nos libérateurs. Du premier tank, la tourelle s'ouvre et laisse apparaître un tankiste, qui n'est autre qu'un Mongol. Notre ami lui présente sa gerbe en disant merci Tovaritch (camarade en russe). Notre Mongol le saisit par le poignet et lui prend son bracelet-montre, et le tank démarre à nouveau. Ce camarade n'est sans doute pas encore remis de sa triste mésaventure.

Vers 18 heures, nouvelle arrivée de tanks russes : un jeune officier en descend et s'avance vers nous, et parvient à nous faire comprendre tant bien que mal, que dans quelques jours nous serions rassemblés, et que d'ici là, nous étions assez grands pour nous débrouiller seuls. Notre premier souci fut de trouver un logement digne d'un prisonnier, qui ne l'était plus. Nous nous installâmes dans les maisons des habitants qui avaient évacué avant l'arrivée des russes, afin de pouvoir passer la nuit dans un bon lit (ce n'était vraiment pas trop tôt, la première fois depuis 5 ans).

Ensuite, nous nous mîmes en chasse afin de repérer tout ce qui était comestible et apte à transformer notre ordinaire. Loin de nous la pensée de toucher encore à cette infecte soupe aux rutabagas. Il nous faut du raffiné, renouer les

relations des plats de chez nous, et nous refaire une personnalité en mangeant "enfin" comme des hommes, et non plus comme des porceux. Le poulailler de la ferme est envahi et notre premier repas d'homme libre est vraiment de qualité.

Le lendemain 1er mai, chaque prisonnier se réveille et se lève à son gré. Depuis 59 mois, c'est bien la première fois qu'il ne connaît pas le réveil brusqué par un coup de sifflet ou par un ordre hurlé "aufstehen".

Cela nous paraît invraisemblable et nous nous faisons difficilement à l'idée que notre situation a subi depuis quelques heures, de notables et appréciables modifications.

Jusqu'à la mi-mai, nous avons vécu cette vie de château, et n'avions aucune peine à nous procurer une nourriture saine et abondante dans les fermes voisines.

Le 8 mai, la capitulation des armées allemandes fut célébrée dignement, car cet événement était attendu depuis quelques jours déjà. Rien ne manquait à notre festin, les caves des Allemands avaient été visitées et visitées, des quelques rares bouteilles de vin et de "chnaps" qu'elles contenaient.

Le 18 mai, les Russes nous rassemblèrent, car il y avait de petits groupes isolés un peu partout, et nous dirigèrent vers le camp de Neubrandenburg ; notre identité fut consignée dans un registre. Nous y apprenons que ces opérations sont les préliminaires d'un départ prochain à destination de notre Belgique.

Zurück nach aus ! Comme auraient dit ces Allemands que nous voyons passer sur la route proche, pâles et défaits, en colonnes serrées, sous la conduite des cavaliers Cosaques.

Le 24 mai, les Russes nous transportèrent en camion à Lunebourg, chez les Américains. Après quelques formalités et après avoir été "désinfectés" ils nous ravitaillèrent en nourriture et en cigarettes. Quelle aubaine !

Ensuite, ils nous rassemblèrent et nous dirent : "Ceux qui veulent rentrer en avion, sortez des rangs. A gauche, gauche, prenez votre barda et embarquez dans les camions, direction champ d'aviation de Lunebourg."

Une heure plus tard, nous étions à bord d'avions cargos américains. Deux heures après, nous débarquions à Bruxelles.

Voilà comment prit fin notre captivité. Nous étions enfin chez nous.

Les camarades qui n'avaient pas choisi l'avion comme moyen de transport, furent rapatriés par le chemin de fer quelques jours plus tard.

Le R.L. 74

LE DRAME DES AVIONS ANGLAIS LE 1er JANVIER 1945

Moins connus que la forteresse volante qui fit un atterrissage forcé à Villers-lez-Heest où elle resta plusieurs mois, les deux avions anglais abattus par la DCA américaine à Emines le soir du 1er janvier, méritent d'être rappelés, d'autant plus que les équipages y perdirent la vie. L'aviation américaine effectuait les bombardements de jour tandis que l'aviation anglaise, disposant d'appareils équipés pour le vol de nuit, assurait généralement les bombardements de nuit. La nuit du réveillon de nouvel an 1945, l'aviation allemande qu'on croyait très affaiblie, eut une dernière et violente réaction (opération BODDENPLATTE) : 1 035 avions FN 190 et M 109, groupés en trois formations, vinrent attaquer en rase-mottes les aérodromes alliés situés en Belgique et en Hollande et détruisirent 800 avions au prix de 300 des leurs.

C'est ce qui peut expliquer la nervosité des artilleurs américains qui, stationnés sur les hauteurs de Bouge, abattirent la nuit suivante un bombardier LANCASTER qui s'écrasa devant l'église d'Emines tandis qu'un MOSQUITO s'écrasait dans la campagne de SEUMOIS. Les neuf membres d'équipage, âgés de 19 à 35 ans, furent tués sur le coup et sont enterrés à Bourg-Léopold où reposent 111 aviateurs alliés tombés pour la plupart après octobre 1944

Ferdinand BOUCHER

EMINES

Nous invitons TOUTE la population à nous rejoindre à l'école communale où une exposition des photos que vous nous aurez transmises sera organisée.

Celle-ci sera ouverte de façon permanente de 10 à 20 heures.

Toutefois pour des raisons d'organisation, le vernissage aura lieu le samedi 10 suivant l'horaire ci-dessous

- 14h00: Inauguration d'une plaque qui sera apposée sur le mur de l'école rappelant la chute de deux avions sur Emines le 1er janvier 1945.
- 14h15: Survol de la localité par des avions de l'époque.
- 14h30: Sauts de parachutistes dans la prairie située derrière l'école.
- 14h45: Vernissage de l'exposition et vin d'honneur.

Nous vous signalons également qu'une buvette sera ouverte pendant toute la durée de l'exposition ainsi qu'une petite restauration.

Alors n'hésitez plus un seul instant, réservez-nous ces journées qui commémorent la libération de notre village, vous ne serez pas déçus.

De plus, ce sera une façon de marquer votre sympathie à l'égard de tous ceux qui ont oeuvré pour cette libération à quel titre que ce soit.

Rendez-vous donc les 10 et 11 septembre. Nous comptons sur vous.



NOTES TENUES PAR FERNAND PAQUET

SUITE...

28/05/40 : A minuit, arrivée à Stablack (Prusse orientale) où l'on nous apprend avec des sourires resplendissants la capitulation de la Belgique. Nous, on ne rigole pas. Nous passons la nuit dans une immense tente où nous nous entassons par centaines et on s'étend à même le sol, pas pour longtemps car un orage se déchaîne et de petits ruisseaux se forment dans la tente, ce qui nous oblige à rester debout. Cela commence bien.
29/05/40 : Vaccination et désinfection, on nous rase complètement : nous sommes de vrais bagnards. On commence à manquer de nourriture. Après cela on est versé dans des baraques.
30/05/40 : La première lessive à l'eau claire; le savon brille par son absence.

08/09/40 : Nous allons travailler à Wollitnick, déraillement qui a endommagé la voie sur 3 km. Il faut réparer... C'est un dimanche, c'est triste. Nous restons au camp.
06/06/40 : A 4 h du matin, départ pour un camp de travail (Commando) à Pervilten. On est resté jusqu'à 9 h du soir sans manger : journée terrible. Ici, à Pervilten, nous allons travailler au chemin de fer. C'est très dur et en plus on nous traite comme des chiens. Ce sera notre travail journalier jusqu'à quand ?
21/07/40 : Celui-ci est un beau jour : nous avons écrit notre première lettre pour la Belgique.
10/05/40 : Je reçois la première lettre de mes parents. Quelle joie.
16/08/40 : Je suis envoyé à l'hôpital de Heilighenbeil où je reste 8 jours (dysenterie).
19/08/40 : Je reçois la deuxième lettre de mes parents et une lettre de Mariette.

21/09/40 : Je reçois mon premier colis.
13/10/40 : Je reçois mon deuxième colis.
30/10/40 : Nous allons à la désinfection.
31/10/40 : Je reçois deux colis : celui de 5 kg et 1 avec des galettes.
01/11/40 : Toussaint. Hélas par ici on ne connaît pas cela et on va travailler. Quelle triste journée de se trouver si loin de ceux à qui l'on pense continuellement et surtout en ce jour où la famille est réunie. Journée de cafard, de tristesses. Le soir, tout le monde se met au lit très tôt afin d'être bien reposé pour le lendemain car c'est toujours ARBEIT. Et les jours se suivent comme cela jusqu'au jour où une lettre nous arrive du cher Pays avec les nouvelles des êtres chers. Alors le moral remonte pour quelques temps. Heureusement il y a toujours l'espoir du retour prochain, on s'y

accroche. Et les jours continuent à passer les uns après les autres. Un jour, cependant, on nous écrit que des prisonniers rentrent.
04/12/40 : Bonne nouvelle : on nous dit que le 15 nous rentrons au camp (Stablack) ; pourquoi ?... C'est pour la Belgique où c'est pour aller travailler ailleurs. C'est ce que nous verrons dans 8 jours, car au moment où j'écris nous sommes le 8... alors encore 7 demain matin. Mais où va-t-on ?
16/12/40 : Nous partons pour Königsberg où l'on nous conduit dans une espèce de forteresse et nous restons un jour là.
17/12/40 : Nous sommes embarqués pour BLEDAU où nous avons comme résidence une étable, et c'est là que nous passerons le plus beau jour de Noël. Nous construisons une route où la terre est gelée à plus d'un mètre de profondeur.

19/12/40 : Dans l'impossibilité de continuer, on arrête; nous voilà chômeurs jusqu'à quand ?
24/12/40 : Réveillon. Nous avons pu nous procurer un arbre de Noël qui nous éclairera le soir avec ses bougies (données par des civils allemands). Un beau tableau, il manque les moutons, l'âne, et le boeuf pour être la crèche vivante. Nous passons la soirée dans notre étable; à minuit, un camarade liégeois chante le "Minuit chrétien".
25/12/40 : Après-midi on organise un petit cabaret entre nous. Quelques chants sont interprétés, entre autres "Noël en mer". Depuis 3 jours il neige, aujourd'hui tout spécialement (2 m à certains endroits).
31/12/40 : Réveillon comme à Noël. A minuit, présentation des voeux l'un à l'autre, puis on interprète la "Brabançonne". Le jour de l'an se passe comme à l'ordinaire.

à suivre...

TEXTE de la PLAQUE COMMÉMORATIVE de VILLERS

1944 - 1994

**En reconnaissance
à tous ceux qui ont contribué
à la libération de nos villages.**

Le 12 septembre 1944, le B17 J-44.6139 DSK touché au cours de sa mission en Allemagne, ne put rejoindre sa base de Polebrook, en Angleterre, et fut contraint d'effectuer un atterrissage de fortune dans ce champ.

Cette forteresse volante appartenait à la 511^e Escadrille du 351^e Groupe de Bombardiers Lourds de la 8^e Armée de l'Air des Etats-Unis.

L'équipage, heureusement indemne, était composé des :

Lt HADLEY, Donald E	Pilote
Lt MAKI, Tauno E	Copilote
Lt HITES, Zebulon W	Navigateur
Lt HOTCHKIN, George W	Bombardier
Sgt RHODES, Earl C	Mitrailleur
Sgt WASINGER, Edouard E	Opérateur radio
Sgt GRIFFIN, Milton L	Mitrailleur
Sgt LANTRIP, Roy C	Mitrailleur
Sgt GRANTHAM, Albert L	Mitrailleur

Le 10 septembre 1994, les vétérans D. Hasley, T. Maki, Z. Hites et M. Griffin, venus spécialement des USA, ont participé à l'inauguration de cette stèle.



rue Bois des Broux et de la Chaussée de Bruxelles). Il faut me croire ! D'ailleurs j'y vais !"

Tout le monde se mit en route; d'abord, d'un pas hésitant et dès que nous avons aperçu les premiers chars, ce fut le pas de course.

J'avais très peur et je me serrais contre maman car, à l'époque, tous les militaires que j'avais rencontrés étaient allemands et je ne faisais aucune différence entre l'uniforme nazi et l'uniforme américain. Maman me rassura et m'expliqua que ces soldats-ci étaient des "bons". Comment s'y retrouver ? ai-je pensé.

Les tanks dévalaient la prairie, empruntaient les quelques mètres de la rue Bois des Broux pour atteindre la Chaussée et viraient à droite, vers Namur; tout cela dans un vacarme infernal qui couvrait les chants, les cris de joie et les applaudissements des habitants des environs. Chacun voulait remercier ces braves sauveurs en leur offrant quelques fleurs cueillies en hâte, en leur serrant la main, en tentant de les embrasser. Maman et moi, nous sommes revenues à la maison pour prendre les galettes destinées au colis de prisonnier de papa et nous avons lancé ces galettes aux soldats qui en échange, nous donnaient du chocolat et du chewing-gum.

C'est à partir de ce moment que j'ai eu la certitude que ces hommes-là étaient "des braves", qu'ils allaient me ramener mon papa comme ma maman me l'avait assuré.

Le soir, j'étais bien déçue car papa n'était toujours pas là, il ne revint que 9 mois après.

Ce jour-là, un soldat allemand a été tué sur la Chaussée; d'autres ont été faits prisonniers par les Américains qui tiraient dans les bois et les buissons pour en faire sortir les derniers fuyards allemands et les capturer.

Un jeune Rhisnois qui avait insulté un soldat allemand prisonnier, s'est fait sermonner par les Américains.

La Belgique n'était pas encore entièrement libérée. Certes, les Alliés gagnaient du terrain mais les Allemands n'avaient pas dit leur dernier mot.

En décembre 44, dans la neige et le froid, ils se rebiffèrent : "La Bataille des Ardennes", dans les environs de Bastogne, fut un combat sanglant dont l'issue fut longtemps indécise; heureusement, la victoire revint aux Alliés. L'Armistice fut signé le 8 mai 1945 (jour V).

Dans la majorité des cas, ce sont les Russes qui libérèrent les camps de prisonniers en Allemagne. Les prisonniers amaigris mais heureux sont rentrés au village. A chaque retour d'un prisonnier, la nouvelle

se répandait dans le village; aussitôt, parents et amis venaient saluer le héros; les écoliers, avec leur petit drapeau belge, rendaient visite au papa d'un(e) condisciple. Ils récitaient une poésie et chantaient la Brabançonne.

Une grande fête fut organisée en l'honneur des prisonniers de guerre : chaque maison du village était ornée de fleurs, de drapeaux, de guirlandes tricolores.

De nombreux chars tirés par des chevaux rappelaient la vie des camps ou au village durant la guerre. Ce cortège a parcouru toutes les rues avec un arrêt particulier à la Chapelle de Liesse car c'était là que les paroissiens étaient venus régulièrement en procession ou en petits groupes pour prier afin d'obtenir protection et paix.

Les ex-prisonniers de guerre furent ensuite invités au Château de la Bellardière par Monsieur et Madame Lambert de Rouvroit, gouverneur de la province de Namur. La deuxième guerre mondiale était terminée mais il fallait :

- réparer les dégâts, reconstruire les voies ferrées, les ponts, les routes, les usines, les maisons...),
- réapprendre à vivre dans la paix,
- reorganiser les administrations, le commerce ...

LA BRUYERE 2 000 FACADES "STYLE LIBERATION"

Les 9, 10 et 11 septembre, les Bruyérois seront à la fête;

Nous voudrions que toutes les façades de La Bruyère le soient aussi.

La vôtre et les 1 999 autres.

Toutes aussi joyeuses qu'il y a cinquante ans.

Ne dites pas : "Je n'ai pas le temps."

Il ne faut que deux minutes pour

prendre un drapeau qui donnera trois jours un air de libération à votre maison.

Alors prenez dix minutes vendredi et pavoisez la façade.

Garnissez-la. Fleurissez-la.

Bref, faites-lui en voir de toutes les couleurs.

Du rouge, du jaune, du noir.

Le Comité

Dernier APPEL : le SOUPER de la LIBERATION

Vendredi 9 septembre, à partir de 19 heures 30, souper du souvenir en compagnie des 4 pilotes américains (Tauno, Donald, Zebulon et Milton) et de Georges Jaspis, aviateur belge.

Ambiance musicale assurée notamment grâce au concours de la fanfare Royale Sainte Cécile.

Pour tout renseignement : André-Marie Lebrun (tél. : 56-78-61).

Pour votre réservation (650 FB/adulte ; 300 FB/enfant), versement sur le compte 360-1064199-18 du Comité du 50ème anniversaire avec la mention "Souper des Américains".

Le Comité.

ECOLE COMMUNALE DE RHISNES

PLAQUETTE et PORTE-CLES du 50ème ANNIVERSAIRE

Vous pouvez vous procurer la plaquette officielle de ce week-end du Souvenir. Celle-ci, au sigle "V" de la Victoire représente la forteresse B17 qui s'est écrasée à Villers-lez-Heest, le 12 septembre 1944, près du château d'Ostin.

Au dos de celle-ci, y est inscrit "10 et 11 septembre 1944 - commémoration de la libération de La Bruyère".

Présenté dans un bel écrin, vous pouvez l'obtenir auprès du délégué de votre village moyennant une somme de 300 francs (dimension : 7 cm de diamètre).

Sur le même thème, des porte-clés (au prix de 120 FB) sont de la même manière à votre disposition.

